Éducation nationale

de **François Hien** et **L'Harmonie Communale**
mise en scène **François Hien** et **Sigolène Pétey**

Dossier pédagogique

Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

relations avec l' enseignement
secondaire et supérieur
Violaine Guillaumard
04 78 03 30 11
v.guillaumard@tnp-villeurbanne.com

dossier rédigé par
Mathieu Flamens
coordination du projet

du 9 au 19 janvier 2024
du mardi au vendredi à 19 h 30,
samedi à 18 h, relâche dimanche 14
et lundi 15 janvier

Grand théâtre,
salle Roger-Planchon
durée : 3 h

avec
Anne de Boissy,
Gilles Chabrier,
Sabine Collardey,
Clémentine Desgranges,
Kathleen Dol,
Géraldine Favre,
Yann Lheureux,
Lauryne Lopes de Pina
en alternance avec
Ophélie Ségala,
Martin Sève,
Léa Sigismondi

et aussi
106 élèves de 5 lycées de la métropole de Lyon : lycée Pierre-Brossolette et lycée Frédéric-Faÿs, Villeurbanne ; lycée Jean-Perrin, Lyon ; lycée Jean-Paul Sartre, Bron ; lycée Marcel-Sembat, Vénissieux

dramaturgie
Sabine Collardey
assistanat à la mise en scène
Ophélie Ségala
costumes et scénographie
Sigolène Pétey
régie générale et lumières
Benoit Brégeault et **Maxime Rousseau**
administration, production, diffusion
Nicolas Ligeon
production, diffusion
Pauline Favaloro
coordination
Mathieu Flamens

production
Ballet Cosmique
coproduction **Théâtre National Populaire, Villeurbanne – Théâtre de Bourg-en-Bresse – scène nationale – Théâtre de Villefranche – scène conventionnée – FACM – PIVO – Scène conventionnée** avec l'aide de la **Région Auvergne-Rhône-Alpes – la Ville de Lyon**

Éducation nationale paraît en janvier 2024 aux éditions Libel.
Le texte y est enrichi de recherches dramaturgiques, de matériaux d'enquête, d'esquisses théoriques, de récits d'expérimentations.

Éducation nationale

de **François Hien** et **L'Harmonie Communale** mise en scène **François Hien** et **Sigolène Pétey**

Nous sommes au lycée Jean Zay, dans la ville imaginaire de Virieux-en-Vezon. Le jour de la rentrée des professeurs, c'est déjà l'ébullition. À la suite d'incidents survenus l'année précédente, un nouveau proviseur a pris la tête de l'établissement. Entre des manques croissants de moyens et d'effectifs, une réforme de l'enseignement qui individualise à outrance le parcours des élèves et un climat généralisé de défiance, les personnels craignent de nouveaux débordements.

Éducation nationale chronique la vie de cet établissement en pleine mutation, et tisse plusieurs fils narratifs : une professeure se fait insulter par un élève, et décide d'enquêter sur lui ; une autre vit une inspection désastreuse et perd confiance en son travail, ce qui décide ses collègues à inventer un curieux dispositif, pour sortir les professeurs de leur solitude ; le proviseur tente à tout prix de maintenir la sérénité. L'année avance, les colères grondent, sourdement. L'atmosphère se tend. Face au projet de dotation pour l'année à venir, les personnels décident d'une grève. Tandis qu'ils sont pris de vitesse par des agitations, un mouvement d'occupation se met en place au cœur du lycée.

Suivant les trajectoires d'une trentaine de personnages, la pièce met au jour les failles systémiques, les souffrances individuelles, mais aussi les possibilités d'organisation collective, de lutte et de transformation. En plus de documenter l'état du service public d'enseignement à l'heure actuelle, elle dresse des portraits nuancés de travailleurs pris dans des mouvements de fond sur lesquels ils cherchent à retrouver prise. Écrit à la faveur d'un long processus d'immersion dans des établissements scolaires de la métropole, le texte se veut précis et romanesque, lucide et utopique. Volontairement focalisé sur les travailleurs, il met en jeu une classe en particulier. Sur scène, chaque soir, une véritable classe de lycéens participera au spectacle, dans un dispositif inédit et captivant ouvrant sur une part d'inconnue.

Après *La Crèche : mécanique d'un conflit*, présentée en février 2023, cette seconde création, ambitieuse, vient clore la résidence de L'Harmonie Communale au TNP. Elle engage une réflexion aussi fondamentale qu'inspirante sur les conditions et les enjeux de l'enseignement public aujourd'hui.

Distribution

- **Anne de Boissy**
  Catherine Bauby, professeure agrégée de lettres et latin, Céline Lucas, infirmière scolaire, Carine Morand, agente d'entretien, une Inspectrice Pédagogique Régionale (IPR), une directrice des Services Académiques du rectorat

- **Gilles Chabrier**
  Éric Gibons, proviseur, Jacques Darmon, professeur agrégé d'histoire, Mathieu Raviot, ancien professeur du lycée, ancien représentant syndical, Mère d'Orhan (parent d'élève)

- **Sabine Collardey**
  Caroline Romains, professeure agrégée de philosophie, compagne d'Elena

- **Clémentine Desgranges**
  Sylvie Lahire, professeure certifiée de sport

- **Barbara Zizek**
  Professeure certifiée d'éco-gestion, Élise Quinson, Assistante d'Éducation, Madame Gruau (parent d'élève)

- **Kathleen Dol**
  Youna Kreps, professeure agrégée de français, femme de Malo, déléguée SUD

- **Géraldine Favre**
  Siriane Papazian, proviseure adjointe, Pauline Foulou, professeure certifiée de physique, Titulaire sur Zone de Remplacement (TZR), Madame Pivot, Mère de Coline (parent d'élève)

- **Yann Lheureux**
  Malo Manzano, professeur certifié d'histoire, mari de Youna, représentant du personnel, Jocelyn Bellanger, professeur contractuel de math, Mari de Siriane Papazian

- **Lauryne Lopes de Pina** en alternance avec **Ophélie Ségala**
  Elena Dunning, professeure agrégée de SVT, compagne de Caroline, Soraya Velaï, Assistante d'Éducation (AED), Géraldine Cresson, assistante sociale, Orhan Shafak, élève de filière générale

- **Martin Sève**
  Pierre Gallien, professeur certifié de maths, délégué SNES, Pierrick Gonsard, Assistant d'Éducation, assistante de la directrice des Services Académiques du rectorat assistant

- **Léa Sigismondi**
  Maryse Champy, professeure certifiée d'anglais, Nicole Gontral, Conseillère Principale d'Éducation (CPE), Claudine Gary, Accompagnante d'Élèves en Situation de Handicap (AESH)

Chaque soir, une classe différente de lycéens de la métropole de Lyon.

- lycée Pierre-Brossolette, Villeurbanne, Terminale LLCE (Langues, Littératures et Cultures Étrangères) :
  Manon Agnès-Wilson, Mehdi Archi, Eva Arfi, Joyce Awute, Abdallah Ben Hedia, Martin Birghoffer, Shaylice Chinan, Fatou Diaby, Élise Dugué, Maïa Ferrer, Charlotte Frachisse, Camélia Grégoire, Ilyes Guenfoud, Amine Kesouar, Lou Maraine-Vautrin, Yanis Mbungu, Louisa Merzouk, Elahys Nonet Guedj, Aleksandre Petriashvili, Cheynèse Sebti, Sarah Sekkour, Bao Ping Simon, Fatoumata Toure
  avec la complicité de **Maëlys Carré,** professeure ; **Didier Soler,** proviseur ; **Roselyne Bouquet,** proviseure-adjointe

- lycée Frédéric-Faÿs, Villeurbanne, 1ère HLP (Humanités, Littérature et Philosophie) :
  Mélissa Alaize, Oumayma Baali, Keren Ballou, Kadiatou Barry, Magda Bennouna, Kheira Benzekhroufa, Chayna Berrabah, Cheda Chargui, Sabrine Cheraiet, Aya Djakma, Joany Duchamp, Walae El Issaoui, Sudenur Erikili, Célia Fernandez, Jade-Eleannah Job, Léonardine Kienou, Leysa Mendas, Sofia Nedjadi-Dos Santos, Marion-Lauren Ossassi, Silvano Peinado, Nelsa Salim, Léa Schustermann, Talia Done Tarlaci, Anne-Sherylen Vildeuil, Christopher Wazin, Yanis Yahiaoui, Sofia Zidane
  avec la complicité de **Delphine Coulon,** professeure ; **Jérôme Frey,** proviseur ; **Sabine Cros,** proviseure adjointe

- lycée Jean-Perrin, Lyon 9e, 1ère SIB (Section Internationale Britannique) :
  Omar Al Barazi, Ayadi Aya, Emeline Badoil, Elin Barberot, Freddie Bolitho-Cummins, Myanh Bui-Ligouzat, Marie Burger, Thomas Déglon, Jeanne Farenc, Sara Gaïdi, Eulalie Godé, Niagara Hainaut, Rachel Lefebvre, Ilyan Mezrar, Gaëlle Nedelec-Spencer, Melina Petit, Pia Désiré-Piombo, Élodie Poizat, Yani Stoyanov, Yaelle Thiery, Léopoldine Werquin-Theismann
  avec la complicité de **Tracey Skeels,** professeure ; **Bénédicte Robin,** proviseure ; **Sylvie Lefebvre,** proviseure adjointe

- lycée Jean-Paul-Sartre, Bron, Terminale HLP :
  Isaac Angapin, Zineb Ater, Alya Belhachemi, Solène Bres, Nell Catarino, Luna Cavagna, Chloé Cum, Jihene Hicher, Kaly Jean-Baptiste, Ketia Kambemba, Erwan Le Roux, Noé Mahamdi, Lylia Mayouf, Armelle Mokaddem, Esther Philit, Anouk Simeon, Julie Soler, Maëllys Tran
  avec la complicité de **Isabelle Ponsonnet,** professeure ; **Éric Dupraz,** proviseur ; **Cécile Schmitt, Fabienne Navoret,** proviseures adjointes

- lycée Marcel-Sembat, Vénissieux, 1ère STI2D/STL (Sciences et Technologies de l'Industrie et du Développement Durable/Sciences et Technologies de Laboratoire) :
  Alqerbi Al-Hanoof, Asmay Assani, Olivia Bandy Dwila, Guilia Belkadi, Imane Belmihoub, Younès Bengarr, Amira Benhama, Alya Boucharma, Adela Bounama, Hedi Chebel, Khalis Debit, Safia Djellabi, Zaïna Hounaithi Inzoudine, Guillaume Marle, Nusulaah Musoni, Mounder Smaali, Younès Zinoune
  avec la complicité de **Sandrine Lavanant,** professeure ; **François Martin,** proviseur ; **Marie-José Nicolas,** proviseure adjointe

Note

Ce dossier se propose de vous présenter notre travail, et de vous donner quelques pistes pour l'aborder avec vos élèves, en amont ou en aval du spectacle. Nous souhaitons lui donner une dimension pratique, pédagogique et non exhaustive. Cependant, d'autres documents ont vocation à présenter notre travail de manière plus approfondie. En voici la liste :

- Le texte de la pièce, *Éducation nationale*, de Sabine Collardey et François Hien, est disponible aux éditions Libel[1]. L'ouvrage est enrichi d'importantes contributions : historique du projet, travail dramaturgique, sélections d'entretiens et d'observations constituant certaines des inspirations de la pièce, bibliographie commentée.
- *Un théâtre sans absents*, de François Hien, La rumeur libre, 2022. Cet essai se propose de penser les principes éthiques et esthétiques qui guident notre pratique, par la perspective d'une résidence ayant donné lieu à un spectacle du répertoire de la compagnie : *L'Affaire Correra*. Dans leur matrice, *Éducation nationale* et *L'Affaire Correra* ont de nombreux points communs, et particulièrement le fait de jouer en présence des personnes dont, peu ou prou, nous jouons les rôles.
- Nous écrivons chaque mois un courriel, newsletter très subjective, qui nous permet de lever le rideau sur notre travail et nos questionnements. C'est l'occasion pour nous de les penser autrement, et de le faire en concertation. Vous pouvez demander à recevoir ces lettres sur le site de la compagnie : harmoniecommunale.fr.
- Nous nous tenons disponibles pour répondre à vos questions ou à celles de vos élèves, en échangeant par mail ou en convenant de rendez-vous. Tous les retours sont évidemment les bienvenus. Vous pouvez vous adresser à Mathieu Flamens pour toute question (mathieu@balletcosmique.com) et à Violaine Guillaumard (v.guillaumard@tnp-villeurbanne.com) pour toute demande de rencontre.

Attention : ce dossier contient des extraits de la pièce en son état actuel, courant décembre 2023. Il n'est pas exclu que le texte ait changé à l'heure où vous lisez ce dossier, puisqu'il évolue au gré des répétitions, des échos de l'actualité, des retours du public.

[1] À l'heure où nous écrivons, en précommande.
Pour tout renseignement, s'adresser à production@balletcosmique.com
Le texte sera disponible dès janvier 2024 à la librairie du TNP.

Un processus de création, des interrogations

Voici une présentation du projet dans ses grandes étapes, jalonnées de questionnements, d'interrogations, de perplexité.

2021
Yann Lheureux passe commande à François Hien d'un texte sur le thème du harcèlement scolaire, qui deviendra la pièce *Le Chat* (Libel, 2023). En résidence au collège Henri Barbusse, François Hien sent naître le désir d'une autre pièce, moins centrée sur les élèves, collégiens ou lycéens, que sur les adultes. Quelques comédien·ne·s de la compagnie viennent rencontrer les adultes qui travaillent au collège.

2023 – avril à juin
L'équipe réunie de L'Harmonie Communale est en résidence au collège Louis Jouvet, à Villeurbanne. Dans le même temps, elle passe beaucoup de temps au lycée Condorcet, où Sabine Collardey (dramaturge et interprète du personnage de Caroline Romains) enseigne encore la philosophie. Les interprètes et les autres membres du projet investissent les espaces de ces établissements, assistent aux cours des enseignant·e·s volontaires, réalisent des entretiens en croisant les sources les plus diverses.

→ Questions : Qu'observe-t-on dans un établissement scolaire ? Comment éviter de venir chercher des situations sensationnelles ou spectaculaires ? Que vient-on chercher, et que peuvent attendre des artistes, les personnes rencontrées ?

Dans le même temps, Sabine Collardey et Marie Evreux, à la coordination du projet, réunissent une « communauté de préoccupation » : des personnes concernées par les questions posées à travers cette pièce. Les débats et les témoignages issus de ces rencontres ont nourri l'écriture de la pièce.

→ Questions : Qu'est-ce qu'enseigner ? Comment est structurée l'Éducation nationale ? Quels sont les enjeux démocratiques de l'enseignement ?

2023 – juin à novembre
François Hien écrit la pièce et Sabine Collardey en tisse la dramaturgie. Ils échangent ensemble sur les enjeux de chaque scène, la forme de la pièce, les enjeux qu'elle porte. François Hien écrit en concertation avec la dramaturge, dans un aller-retour constant.

→ Questions : Comment écrire à partir d'un ensemble de témoignages et d'observations ? Comment écrire à deux ? Qui signe le texte ? Comment écrire des rôles pour des élèves qu'on ne connaît pas encore ?

2023 – août à décembre
C'est la création du spectacle. Au TNP, à Villeurbanne, les répétitions durent six semaines. C'est le moment où la forme du spectacle s'élabore, où certaines intuitions dramaturgiques se confirment ou sont abandonnées. Sigolène Petey élabore la création costume et la scénographie, Benoît Bregeault crée les lumières du spectacle. Pendant cette période, des classes en répétitions sont régulièrement accueillies, celles qui vivront le spectacle avec les comédien·ne·s, sur scène. Grâce à leur présence, les artistes sont en conditions réelles et peuvent tester ce qui fonctionne ou non. Des rencontres sont organisées dans leurs lycées, pour préparer les répétitions au théâtre.

→ Questions : Quels élèves choisir pour jouer dans cette pièce, de quel lycée, de quelle sociologie ? Comment faire jouer des élèves sur scène, qui ne sont pas professionnels, sans qu'ils ou elles soient simplement figurant·e·s ? Quel rôle peut-on leur donner, puisqu'on peut difficilement leur demander de faire plus de deux dates et de passer plus de deux jours à préparer le spectacle ?

2024 – 2025
C'est d'abord la création au TNP : une générale et neuf représentations en janvier. Puis une série de dates dans plusieurs théâtres de la région, jusqu'en avril. C'est la tournée du spectacle, qui se poursuivra sur la saison 2024-2025 dans les théâtres qui nous accueilleront.

→ Questions : Ce spectacle va-t-il plaire, et si oui, à qui ? Aux personnels de l'Éducation nationale ? À des personnes qui en sont très loin ? Ce spectacle tire-t-il sa force de l'actualité, résonnera-t-il encore dans une dizaine d'années ? Quelle suite donner à toutes les rencontres qui ont eu lieu par ce projet, aux réflexions qui en sont nées ?

De ce parcours, l'on peut faire émerger trois axes de questionnement :
La question du collectif : Peut-on créer un spectacle avec un groupe aussi nombreux ?
La question de l'éthique : Comment passe-t-on du réel à la fiction ?
La question de la représentation du sujet que l'on choisit de traiter : Que raconte-t-on de l'Éducation nationale ?

Bien sûr, ce dossier n'a pas vocation à résoudre ces questions, mais il peut être utile de les partager aux élèves en amont du spectacle. La section suivante peut leur rendre plus sensibles ces questionnements.

Deux outils pour travailler avec les lycéen·ne·s

Au fil des productions, nous sommes régulièrement amené·e·s à travailler avec des personnes qui ne sont pas professionnelles du théâtre. Afin de les inclure dans notre réflexion, pour leur rendre sensibles à nos questionnements, nous utilisons deux outils d'éducation populaire développés par le Collectif X dans le projet *VILLES#* (2013-2018) : l'entretien croisé et le débat mouvant.

Le débat mouvant a notamment servi de première approche pour chacune des classes sur scène. Par ailleurs, c'est un outil que le personnage de Caroline Romains utilise dans son cours de philosophie (I,1). Ces deux outils sont assez simples d'utilisation, nous vous invitons à tenter l'expérience avec vos élèves à raison d'une heure pour chacun d'eux.

L'entretien croisé

Les élèves sont répartis par binômes isolés, de manière à se parler sans être entendus des autres. Pendant cinq minutes, le premier élève raconte une histoire réelle, qui lui est arrivée, au second. Les cinq minutes suivantes, c'est au tour du second de raconter son histoire au premier. Ensuite, la classe se rassemble en cercle. À tour de rôle, chaque élève raconte en son nom propre l'histoire qu'il a entendue. Il emprunte donc le « je » de son camarade, sans le jouer, sans faire d'accent, sans chercher à imiter des tics de langage.

Ici, il est chaque fois intéressant de noter les réactions de l'élève dont l'histoire est racontée. Cet élève n'a pas le droit d'intervenir, de corriger son histoire ou de rétablir une vérité ; il est contraint à une écoute attentive, empathique. Quelque chose de lui ne lui appartient plus tout à fait, il l'a confié à son camarade. Et pour ce camarade, il ne s'agit plus d'une histoire ordinaire : il en a la responsabilité. C'est ce degré de jeu dont nous cherchons à nous approcher dans la pièce. L'écoute des personnes à la source de ces histoires nous prémunit des cabotinages ou des imitations malheureuses.

Ici, les élèves auront le choix, pour leurs histoires, de raconter une situation liée au cadre scolaire dans laquelle ils ou elles auront connu un sentiment de fierté, ou au contraire un sentiment d'injustice.

Le débat mouvant

→ On trace au sol une ligne, ou bien l'on prétend qu'elle existe. D'un côté, on décide qu'il y a l'espace du oui ; de l'autre, celui du non. On pose aux élèves des affirmations tranchées, face auxquelles on ne peut qu'être en accord ou opposé. Les élèves répondent en se déplaçant dans l'espace. On visualise ainsi tout de suite les lignes de partage dans la classe, les questions sur lesquelles il y a des positions minoritaires.

→ Une fois chacun positionné, on interroge des élèves sur la raison qui les a conduits dans le camp qu'ils ont choisi. Plus on avance, plus on s'efforce d'aller chercher ceux qui ne se sont pas encore exprimés. C'est un exercice très opérant pour connaître une classe, mais aussi pour faire circuler la parole.

→ Peu à peu, nous avons établi une grande série de questions. Pendant une séance, nous n'avons jamais le temps d'en faire davantage que dix ou quinze, tant chacune donne lieu à de substantiels échanges. Mais la grande liste dont nous disposons nous permet d'être réactifs : quand les débats avec une classe semblent inviter à traiter tel ou tel sujet, nous savons que nous avons à disposition une question qui la problématise.

→ Nous interdisons le « peut-être », la lisière. Sur beaucoup de questions, tout le monde aurait tendance à s'y mettre. Devoir se positionner impose aux élèves de marquer une priorité, à propos de laquelle il est ensuite fécond de réfléchir.

→ Nous vous laissons volontairement l'ensemble des questions que nous avons envisagées lors de notre travail d'enquête. Bien sûr, il convient de n'en traiter qu'une dizaine avec les élèves, et de les choisir en fonction de votre classe, de sa sociologie, de sa composition, des sujets dont vous savez qu'ils leur tiennent à cœur.

→ Introduction :

- J'ai compris l'exercice
- J'étudie dans mon lycée de secteur
- J'ai retrouvé au lycée un grand nombre de personnes avec qui j'étais au collège
- Je me sens mieux au lycée qu'au collège
- J'ai déjà une idée de ce que je veux faire après le lycée
- Mes parents suivent attentivement ma scolarité
- Le français est la seule langue que je parle à la maison

→ Rapport à son lycée :

- Je suis heureux·se au lycée
- J'aimerais étudier dans un autre lycée
- Je me sens en sécurité au lycée
- Je trouve que l'ambiance au lycée est sereine
- Je comprends bien le fonctionnement général du lycée
- Je me sens libre d'exprimer ce que je pense au lycée : en classe/avec mes professeur·e·s/avec les CPE AED/direction
- Je pense que nous avons les moyens d'exprimer notre avis au sein du lycée (heure de vie de classe, conseil de classe, conseil de la vie lycéenne, conseil d'administration etc.)
- Je pense que si je rencontre un problème personnel, les adultes au lycée sont des ressources pour m'aider
- Je pense que les adultes du lycée s'entendent bien
- Je suis globalement d'accord avec les règles de vie en classe/dans l'enceinte du lycée
- Mes parents font confiance au système scolaire
- J'aime bien que mes parents viennent au lycée

→ Rapport aux professeurs :

- J'aimerais devenir professeur·e
- J'ai l'impression que les professeur·e·s sont heureux d'enseigner
- Je me sens globalement en confiance avec mes professeur·e·s
- Je trouve que mes professeur·e·s sont respecté·e·s par la majorité des élèves
- Je pense qu'on respecte nos professeur·e·s parce qu'ils ont beaucoup de connaissances
- Je pense qu'on respecte nos professeur·e·s par peur d'être sanctionné·e·s si on ne le faisait pas
- Je pense que mes professeur·e·s me connaissent bien
- Je pense que mes professeur·e·s se soucient de moi et de mon bien-être
- Je pense que nos professeur·e·s sont bien formés pour assumer leur fonction

→ Rapport à la pédagogie/méthodes d'enseignement :

- Je pense que les professeur·e·s devraient être plus sévères
- Je trouve que mes professeur·e·s enseignent tous de la même manière
- Je pense que mes professeur·e·s s'interrogent souvent sur leurs pratiques pédagogiques
- Je pense que mes professeur·e·s se remettent souvent en question
- Je pense que les enseignements devraient être davantage en lien avec ce qui nous sera utile dans la vie professionnelle
- Je trouve que nous ne sommes pas assez actifs en classe
- Je trouve qu'on travaille mieux en groupe que seul
- Je pense qu'il faudrait que ce soit les élèves qui décident des activités faites en classe
- Je trouve qu'on a assez de temps pour intégrer les enseignements
- Je pense que l'école est en décalage avec le reste de la société
- Je regrette que l'école soit en décalage avec le reste de la société
- Je pense qu'il est normal qu'on soit noté
- Je pense qu'il est normal qu'on adapte les cours aux élèves en fonction de leurs difficultés

→ Instruire/éduquer :

- Nos professeur·e·s doivent d'abord et avant tout nous transmettre des connaissances et non pas nous éduquer
- C'est à nos parents de nous éduquer et nos professeur·e·s doivent nous instruire
- J'attends principalement de mes professeur·e·s qu'ils aient des connaissances et non des qualités humaines et relationnelles
- Je pense que l'école doit nous donner une forme d'enseignement moral
- Je pense que l'école doit nous aider à devenir nous-mêmes
- Je pense qu'on devrait avoir plus d'activités pratiques et manuelles à l'école

→ Rapport général à la scolarité :

- Je trouve que j'ai de la chance de pouvoir étudier
- Je pense que l'éducation est un facteur d'émancipation (de liberté)
- Je pense que l'éducation est d'abord et avant tout un moyen d'assurer l'ordre social
- Je sens que j'ai pleinement ma place au lycée
- Je me sens accueilli·e tel·le que je suis au lycée
- Je me sens très différent·e au lycée et en dehors du lycée

- J'ai l'impression que le lycée m'aide à découvrir qui je suis
- J'ai hâte de quitter le lycée
- J'ai hâte d'être dans la vie active
- Je ne comprends pas pourquoi la scolarité est obligatoire jusqu'à 16 ans
- Je pense qu'il serait intéressant de rendre la scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans
- Je pense que le droit à l'éducation est un droit humain fondamental
- Je pense que les enfants qui ne vont pas à l'école (dans les pays où ce n'est pas possible) n'ont pas de chance
- Je sais que ce que c'est qu'un bac professionnel
- Je pense que la majorité des élèves ont choisi leur orientation
- Je pense que la majorité des élèves se trouvent bien dans leur orientation
- Je pense que les filières professionnelles devraient être plus valorisées

→ Rapport général au monde social :

- Je n'ai pas peur de l'avenir
- Je sens que j'ai pleinement ma place dans la société
- Je pense qu'il est plus facile de trouver un emploi aujourd'hui qu'à l'époque de mes parents
- Je pense qu'il est plus facile d'être jeune aujourd'hui qu'à l'époque de mes parents
- Je pense que nous sommes mieux traité·e·s, plus respecté·es par les adultes que ne l'étaient mes parents quand ils avaient mon âge
- Je me sens plus adulte qu'enfant
- Je pense que le niveau de diplôme a une grande importance pour la vie professionnelle future (niveau de rémunération, niveau de reconnaissance sociale, sécurité de l'emploi)

→ Scolarité et lien social :

- J'ai rencontré mes meilleur·e·s ami·e·s au lycée
- Il existe une solidarité entre élèves
- Certain·e·s de mes ami·es étudient dans un autre lycée
- Je découvre la politique au lycée
- En tant que lycéen·ne·s, je pense que nous avons un rôle politique, que nous pouvons exprimer nos opinions et les défendre
- J'aime aller au lycée surtout pour retrouver mes ami·e·s

→ Réforme du bac et Parcoursup :

- Je pense que le baccalauréat est plus facile à obtenir aujourd'hui qu'il y a une dizaine d'années
- J'ai choisi librement mes spécialités
- Je suis heureuse d'avoir pu choisir mes spécialités
- Je trouve qu'on a suffisamment de temps pour préparer les épreuves de spécialités (au mois de mars en terminale)
- Je comprends la logique du baccalauréat (répartition entre contrôle continu et épreuves terminales)
- Mes professeur·e·s principaux·les sont des personnes ressources privilégiées
- Je ne me sens pas stressé·e par ma scolarité
- Je comprends bien le fonctionnement de Parcoursup
- La question de l'orientation est plus décisive au lycée que l'obtention du baccalauréat
- Je trouve qu'il est normal que la question de l'orientation soit décisive au lycée

→ Reproduction des inégalités sociales :

- Je pense qu'on a tou·te·s les mêmes chances de réussir à l'école
- Je pense que les résultats scolaires reflètent le mérite de chacun·e
- Je sais ce qu'est un doctorat
- Je connais des gens qui détiennent un doctorat
- Je sais ce que c'est qu'une grande école
- Ce sont mes professeurs qui m'ont appris ce qu'est une grande école
- Je sais ce que c'est qu'une classe préparatoire aux grandes écoles
- Ce sont mes parents qui m'aident à faire mes choix d'orientation
- Mes parents comprennent bien le système scolaire
- J'aurais aimé faire un baccalauréat technologique mais je ne l'ai pas fait car c'est une filière moins prestigieuse
- J'aurais aimé faire un baccalauréat professionnel mais je ne l'ai pas fait car c'est une filière moins prestigieuse

→ Mixité sociale :

- Au lycée je rencontre des gens qui viennent de milieux sociaux, culturels et économiques très différents
- J'ai l'impression qu'il y a davantage de mixité sociale au collège qu'au lycée
- J'ai l'impression qu'il y a davantage de mixité sociale dans certaines filières que dans d'autres.
- Je pense qu'il est important qu'il y ait de la mixité sociale à l'école
- Je pense qu'il y a de la mixité sociale parmi les professeur·e·s

→ Éducation des filles/mixité de genres :

- J'aimerais parfois que les cours ne soient pas mixtes
- Je pense que la mixité filles-garçons est utile et profitable à tout le monde
- Je pense que les classes ont toujours été mixtes dans l'Éducation nationale
- Que mes enseignants soient des hommes ou des femmes m'est complètement indifférent
- Je pense qu'on a les mêmes chances de réussir à l'école qu'on soit une fille ou un garçon
- Je trouve que les adultes au lycée ne font pas de différence de traitement entre les filles et les garçons

→ Laïcité :

- Je pense qu'il est important que l'école soit laïque et ne dispense pas d'enseignement religieux
- Je pense que l'Éducation nationale respecte la liberté d'opinion de chacun en matière religieuse
- Je comprends les règles qui interdisent le port de signe ostensible d'appartenance religieuse à l'école
- Je pense que toutes les religions sont traitées de façon équivalentes par la laïcité à l'école
- Je sais de quand datent les lois instaurant la laïcité à l'école
- Je sais quelle était la religion majoritaire à l'époque en France
- Je trouve qu'il est normal qu'on ait le droit de choisir entre un enseignement public et laïc et un enseignement privé et religieux

→ Enseignement public/privé :

- Je comprends bien la différence entre le système public d'enseignement et le système privé d'enseignement
- Je connais des gens qui font leurs études dans des établissements privés sous contrat

- Je pense qu'on a les mêmes chances de réussir, qu'on étudie dans un lycée public ou dans un lycée privé sous contrat avec l'État
- Je pense que les établissements publics dispensent un enseignement de même qualité que les établissements privés
- Je pense que les élèves du public et du privé sont d'origines sociales semblables
- Je pense que les élèves qui sont dans des établissements privés y sont principalement pour des raisons religieuses
- J'aimerais étudier dans un établissement privé mais je ne le fais pour des raisons de moyens financiers

La traversée du miroir

Nous vous proposons ici de mettre les élèves en jeu d'une toute autre manière. Il s'agit de leur faire traverser un double miroir : celui de la relation élève/adulte encadrant, mais aussi spectateur/créateur.

Les élèves sont mis en enquête dans leur propre établissement. Après avoir listé au tableau toutes les personnes qui travaillent dans l'établissement (dont le personnel administratif, d'entretien, médico-social…), les élèves se répartissent par binôme ou trinôme et prennent contact avec les personnes dont ils ou elles souhaitent suivre le travail. Cela peut prendre la forme d'un entretien enregistré avec l'accord de la personne, ou d'une prise de notes en patientant une heure dans un endroit.

Nous avons pu mettre en place un dispositif similaire lors de différentes semaines d'ateliers, au lycée Condorcet ou au lycée Colbert. Certains groupes ont rencontré la direction, d'autres avaient observé la loge, d'autres encore un cours d'un·e enseignant·e ou les agent.es d'entretien.

Il en ressort que les élèves ont beaucoup à découvrir sur le quotidien de leur établissement ; notamment des proximités étonnantes avec certain·e·s adultes, par leurs questionnements ou leur parcours avant de travailler en lycée ou en collège. Enfin, cet outil peut les amener à prendre un certain recul sur leur place quotidienne d'élève, et à penser l'école comme un lieu dynamique, qui ne va pas nécessairement de soi.

Du réel à la fiction

Ici, il dépendra de chaque enseignant de décider jusqu'où est amené le travail - à partir de ces éléments, une création est possible. Sans forcément tenter de construire une forme finie, il peut être intéressant de mettre les élèves en écriture ou au plateau à partir de cette matière (issue des entretiens croisés, du débat mouvant et de l'enquête). Nous vous proposons d'inviter les élèves à franchir légèrement le pas de la fiction, en gardant une certaine proximité avec les récits recueillis.
Il peut s'agir simplement d'écrire au présent et sous forme théâtrale une discussion mentionnée dans un entretien.
Au contraire, il peut s'agir du monologue intérieur d'une personne qui ne se sera pas exprimée mais qui aura été observée, ou d'un personnage mentionné dans un témoignage.
Il peut être judicieux d'inviter les élèves à noter tous leurs questionnements, en même temps qu'ils ou elles écrivent - comme les questionnements que nous vous avons partagé en première section. Dans ce travail, toutes les interrogations sont instructives et signifiantes. En voici quelques-unes en guise d'exemples :

→ Est-ce qu'X va se reconnaître dans le récit que je fais de lui ?

→ Pourquoi est-ce que je ne parviens pas à me souvenir de tel élément important ?

→ Est-ce que c'est gênant pour X, que l'on raconte ceci ?

→ Est-ce que ce que j'écris ici est intéressant ?

→ Est-ce qu'X dit vraiment la vérité dans son entretien ?

→ Est-ce qu'X a utilisé cette formulation parce que je suis un·e élève ?

À partir du texte

Un travail pensé à partir des deux extraits suivants.

→ Extrait 1

Acte II, scène 10. Pour se soutenir, les professeur·e·s du lycée Jean Zay ont décidé de venir se rendre visite dans leurs cours pour se regarder travailler. La scène est livrée par le regard de Pierre Gallien, professeur de maths, qui assiste au cours de Jocelyn Bellanger.

PIERRE GALLIEN. – Mardi, 11 h du matin. Cours de Jocelyn Bellanger, prof de math. C'est un contractuel arrivé dans le lycée à la rentrée. Il a bossé dans je ne sais plus quelle industrie, a perdu son taf, et s'est demandé ce qu'il pouvait bien faire avec son master de math.
Il nous a vus nous rendre visite les uns aux autres, a voulu s'intégrer à la dynamique, a inscrit son nom sur le panneau, dans la salle des profs. Mais à son regard quand j'entre dans sa classe, je comprends qu'il s'est forcé. Je comprends qu'en fait, il n'a pas du tout envie qu'un adulte le voie en détresse.

JOCELYN BELLANGER. – Ali, viens devant. Tu m'écoutes. Ikram s'il te plaît, tes écouteurs, tes écouteurs. Silence.

PIERRE GALLIEN. – C'est pas le silence.

JOCELYN BELLANGER. – Olivia, s'il te plaît. Irine, s'il te plaît. Arrêtez de parler s'il vous plaît.

PIERRE GALLIEN. – Il y en a plein qui n'ont pas sorti leurs affaires.

JOCELYN BELLANGER. – Tu peux ranger ton sac ? Allez, essayez de vous mettre au travail s'il vous plaît. Farah, tu peux ranger ton sac, ranger ton téléphone et sortir de quoi écrire s'il te plaît ?

PIERRE GALLIEN. – Le cours a commencé depuis quinze minutes.

JOCELYN BELLANGER. – Zineb, tu peux ranger ton téléphone et sortir de quoi écrire, on est en cours de maths.
Julian, quel est le résultat ?

PIERRE GALLIEN. – Julian dit j'ai pas compris, vas-y Tasnime réponds. Tasnime, c'est une bonne élève. La seule qui suit.

JOCELYN BELLANGER. – Julian, c'est pas toi qui distribue la parole.

PIERRE GALLIEN. – Non mais il me faut du temps pour réfléchir.

JOCELYN BELLANGER. – Le portable à la main, c'est moins facile de réfléchir. Vas-y Tasnime, réponds.

PIERRE GALLIEN. – Tasnime répond.

JOCELYN BELLANGER. – Puisque tu as laissé quelqu'un répondre, tu pourrais avoir la politesse de l'écouter.

PIERRE GALLIEN. – Ouais, super Tasnime, je suis fière de toi.

JOCELYN BELLANGER. – Stella s'il te plaît, tu peux essayer de sortir tes affaires, travailler un petit peu.

PIERRE GALLIEN. – J'angoisse.

JOCELYN BELLANGER. – Sarah, tu ranges ton téléphone. Je vais prendre ton carnet.

PIERRE GALLIEN. – Il ne le fait pas.
Ils sont plusieurs sur leur téléphone. Deux élèves n'ont pas retiré leur veste.

JOCELYN BELLANGER. – Allez, c'est des choses qui sont faciles, concrètes, il faut juste essayer de s'y mettre.
Antoine, tu vas partir à la vie scolaire.

PIERRE GALLIEN. – Antoine ne réagit pas.
Qu'est-ce qu'il manque à Jocelyn ? Pourquoi ça foire à ce point-là ?

JOCELYN BELLANGER. – Abdel, y'a pas besoin de ton téléphone pour l'exercice.

PIERRE GALLIEN. – Il ne les intéresse pas. J'en connais certains, de ces gamins. Ils sont adorables…

JOCELYN BELLANGER. – Razane, tu peux revenir t'asseoir à ta place ?

PIERRE GALLIEN. – C'est horrible, ça vient de lui. Ils sont odieux, mais c'est de sa faute.

JOCELYN BELLANGER. – Zineb, on ne jette pas des choses à travers la classe.

PIERRE GALLIEN. – Putain, je suis un enfoiré de penser ça. Non, c'est pas de sa faute.

JOCELYN BELLANGER. – Il y a encore des élèves qui additionnent les probabilités au lieu de les multiplier. Concentrez-vous, vous allez y arriver.

PIERRE GALLIEN. – Personne ne l'a préparé à ça, le pauvre.

JOCELYN BELLANGER. – Bryan, t'as encore rien écrit ?

(Sonnerie du lycée. Par-dessus, Jocelyn parle aux élèves.)

Ok, pour la prochaine fois, vous essayez de finir l'exercice que vous avez pas fait. Enfin non, vous essayez pas, vous le finissez. Voilà.

(un silence)

Qu'est-ce que t'en as pensé ?

PIERRE GALLIEN. – Pas facile cette heure-là. Fin de matinée. Ils sont un peu chauds.

JOCELYN BELLANGER. – Ça va, je trouve.

Un temps. Étonnement de Pierre.

PIERRE GALLIEN. – *(étonné)* D'accord. Ça va.

→ Extrait 2

Acte III, scène 3. Le proviseur (Éric Gibons) et son adjointe (Siriane Papazian) sont accueilli·e·s au rectorat pour être entendu·e·s sur des événements survenus au lycée, dont on ne saura jamais pleinement la teneur. Suite à ces événements, on apprend que le lycée est occupé par le personnel, les élèves et quelques parents.

Au rectorat.

DIRECTRICE ACADÉMIQUE ADJOINTE DES SERVICES DE L'ÉDUCATION NATIONALE. – Bon, monsieur Gibons, expliquez-nous.

ÉRIC GIBONS. – Eh bien là, je dois reconnaître qu'on est dans une situation compliquée. Je vous ai écrit plusieurs fois depuis le début de l'année scolaire. J'ai trouvé le lycée dans une situation difficile. Des arrêts maladie prolongés, des sous-effectifs, un climat scolaire dégradé. Et puis une surpopulation par rapport aux capacités du bâtiment.

DIRECTRICE ACADÉMIQUE ADJOINTE. – Tout ça, c'est une autre question. Là j'aimerais qu'on parle des événements récents.

ÉRIC GIBONS. – Le départ de Jocelyn Bellanger ?

DIRECTRICE ACADÉMIQUE ADJOINTE. – *(à son assistant)* Qui c'est Jocelyn Bellanger déjà ?

SIRIANE PAPAZIAN. – Le professeur contractuel qui a quitté son cours subitement.

ÉRIC GIBONS. – C'était un professeur en grande difficulté. Et un jour, il est face aux élèves. Il essaie de se faire entendre…

JOCELYN BELLANGER. – *(paraissant)* S'il vous plaît, j'ai besoin qu'on s'y mette là. Dorian, tu arrêtes de jouer avec cette fenêtre. Rangez vos téléphones. Et sortez vos aff…

SIRIANE PAPAZIAN. – Il s'est arrêté brusquement. Et il est sorti, sans un mot pour les élèves. Sans prévenir personne.

ÉRIC GIBONS. – J'ai reçu sa lettre de démission quelques jours plus tard.

À la lecture, ces deux extraits présentent certainement une difficulté. Comme au cinéma, le texte entremêle des niveaux de narration que la mise en scène clarifie. Ainsi, l'intervention de Jocelyn dans le deuxième extrait fait figure d'analepse : il n'intervient pas dans le rectorat, c'est une scène du passé qui nous permet de comprendre le présent. Dans l'extrait 1, certaines répliques de Pierre sont soulignées : cela signifie qu'il nous rapporte les paroles d'un élève.

1. Dans chaque extrait, proposer aux élèves d'identifier clairement pour chaque réplique :

→ Qui la prononce ? Deux possibilités pour les phrases soulignées.

→ À qui est-elle adressée ? Par qui est-elle entendue ?

→ Dans quelle temporalité (celle du rectorat ? celle du cours ?)

2. Au plateau, distribuer ces répliques en fonction des retours des élèves. On tentera de clarifier la séparation entre l'espace de la classe, du rectorat, de la narration. Pour plus de clarté, les répliques rapportées par Pierre pourront être dites par l'élève incarnant Julian.

3. Dans ces deux extraits, quels rôles jouent les regards des adultes (hormis Jocelyn) quant à l'émotion des spectateur·ice·s ?

4. Nous vous proposons le sujet d'invention suivant :
→ Seul à son domicile, Jocelyn rejoue pour lui-même le cours de la journée (extrait 1), de manière à en faire un moment exceptionnel. Comme Pierre Gallien dans l'extrait 1, intégrer les commentaires de Jocelyn sur cette scène fantasmée afin d'obtenir deux niveaux de narration.